



HAL
open science

La solitude du voyageur temporel. Petite chronographie de l'expérience du temps dans quelques récits d'anticipation

Hugues Chabot

► **To cite this version:**

Hugues Chabot. La solitude du voyageur temporel. Petite chronographie de l'expérience du temps dans quelques récits d'anticipation. Belphegor, 2023, 21-1, 10.4000/belphegor.5259 . halshs-04104895

HAL Id: halshs-04104895

<https://shs.hal.science/halshs-04104895v1>

Submitted on 24 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Belphégor

Littérature populaire et culture médiatique

21-1 | 2023

Les temps de l'anticipation

La solitude du voyageur temporel. Petite chronographie de l'expérience du temps dans quelques récits d'anticipation

Hugues Chabot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belphegor/5259>

DOI : 10.4000/belphegor.5259

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Hugues Chabot, « La solitude du voyageur temporel. Petite chronographie de l'expérience du temps dans quelques récits d'anticipation », *Belphégor* [En ligne], 21-1 | 2023, mis en ligne le 25 avril 2023, consulté le 11 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/5259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.5259>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La solitude du voyageur temporel. Petite chronographie de l'expérience du temps dans quelques récits d'anticipation

Hugues Chabot

« J'ai dit plus haut qu'il n'étoit pas possible de concevoir plus de trois *dimensions*. Un homme d'esprit de ma connoissance croit qu'on pourroit cependant regarder la durée comme une quatrieme *dimension*, & que le produit du temps par la solidité seroit en quelque maniere un produit de quatre *dimensions* ; cette idée peut être contestée, mais elle a, ce me semble, quelque mérite, quand ce ne seroit que celui de la nouveauté¹. »

Introduction

- 1 La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont marqués par la découverte des limites de notre globe, dont voyageurs et explorateurs investissent les dernières contrées lointaines ou extrêmes. Les revues de vulgarisation, telles *Le Tour du monde* (1860-1914) ou le *Journal des voyages* (1877-1915), racontent l'irrésistible progression des savants aventuriers vers des milieux inaccessibles des siècles durant, ainsi des mythiques passages du nord-est (1879) et du nord-ouest (1906). Le pôle sud est conquis le 4 décembre 1911, à 15 heures. Dès les années 1870-1880, au cœur de l'Afrique mystérieuse, le Nil puis les fleuves Niger et Congo livrent peu à peu les secrets de leurs origines, exploits géographiques que relatent *La Science populaire* (1880-1884), pour les classes moyennes urbaines, tout comme la *Revue scientifique de la France et de l'étranger* (1871-1884), pour un public plus averti². À la réduction des blancs de la mappemonde

terrestre répond alors dans l'imaginaire des écrivains d'anticipation et de leurs lecteurs l'appel de l'espace interplanétaire... et du temps³.

- 2 Le temps est la grande affaire des acteurs de la seconde révolution industrielle. À une époque où la régulation du trafic ferroviaire et des échanges internationaux s'impose, le problème de la synchronisation des horloges et l'établissement d'une référence universelle pour le temps constituent un enjeu politique, économique et social autant que scientifique et technique⁴. Depuis la fin du xvii^e siècle, une des fonctions essentielles des observatoires astronomiques est la mesure quotidienne d'une heure de référence par rapport à laquelle sont réglées les montres marines, ou « garde-temps », auxiliaires indispensables de la navigation et de la cartographie. Au tournant du xx^e siècle, la fabrique du temps reste plus que jamais du ressort des astronomes, qui usent d'un nouvel instrument permettant d'enregistrer automatiquement les écarts entre la marche des pendules et celle du ciel : le chronographe⁵.
- 3 C'est dans ce contexte que les auteurs d'anticipation explorent une nouvelle géométrie du monde qui intègre pleinement la dimension temporelle. Se déplacer vite et loin, c'est en effet s'opposer au temps qui passe, c'est réduire la durée autant que la distance qui séparent deux points géographiques. Dans cet article, nous nous proposons de reconstituer la chronographie construite par quelques récits de voyages dans le temps. Pour constituer notre corpus, nous avons utilisé la précieuse base de données composée par Émilie Pézard dans le cadre du programme de recherche « Anticipation », dédié à l'élucidation des enjeux épistémologiques et idéologiques de ce genre littéraire émergent⁶, ainsi que le très imposant ouvrage de Guy Costes et Joseph Altairac, qui a pour ambition de répertorier l'intégralité de la production de textes francophones d'anticipation jusqu'au milieu du xx^e siècle⁷. Pour la seule période 1860-1940, ces deux sources permettent de dresser une liste, au bas mot, de 150 récits de voyages dans le temps, de natures très hétérogènes. Nous avons constitué un échantillon d'une trentaine de textes avec l'objectif de refléter cette diversité, qui touche à la forme – roman, conte, récit illustré –, au registre d'écriture – didactique, satirique, philosophique –, ou encore au lectorat visé – presse pour enfants, journaux d'information, revues littéraires. Notre intention était en effet d'explorer une assez large étendue de modalités de diffusion par la fiction de représentations associées au temps en vue de repérer des motifs récurrents, indices selon nous d'une imprégnation en profondeur des imaginaires sociaux. Nous avons disséqué à peu près la moitié de notre corpus, en adoptant une lecture chronologique, attentive à l'actualité scientifique et technique, avec le souci de mettre en contexte et de caractériser au plus près l'expérience du temps éprouvée par les protagonistes de ces récits. À partir du témoignage de ces observateurs privilégiés, nous pensons avoir mis en évidence trois manières successives d'accéder à cette nouvelle extension du monde – la mise en veille, l'excès de vitesse, le pas de côté –, qui résonnent avec leur époque.

Quand le dormeur se réveillera

- 4 Le moyen le plus immédiat de traverser le temps est d'attendre qu'il passe. Le procédé est ancien et on peut le faire remonter au moins à Louis-Sébastien Mercier (*L'An deux mille quatre cent quarante. Rêve s'il en fût jamais*, 1771). Un sommeil artificiel qui confine à la mort est le garant d'un réveil équivalent à une résurrection. Dans *L'Homme à l'oreille cassée* (1862), Edmond About⁸ décrit ce phénomène d'animation suspendue réalisé à

l'aide de subterfuges qui empruntent aux opérations de dessiccation de la chimie, mais qui évoquent tout autant l'art de la taxidermie, et plus encore de la préparation des momies dans l'Égypte ancienne, objet de fascination pour nombre de contemporains. Dans le même temps, l'état de vie latente intéresse le monde scientifique de longue date, puisque dès le début du XVIII^e siècle les microscopes révèlent que des petits animalcules desséchés reprennent, une fois réhydratés, une activité. Une question durable de vie ou de mort se pose alors en sciences naturelles : s'agit-il bien d'une authentique résurrection après un arrêt complet des fonctions métaboliques ? s'interroge encore en 1859 une commission de la Société de biologie destinée à éclairer le débat qu'elle tranche finalement en ce sens⁹. Toujours est-il que dans l'histoire d'About le cœur du colonel Fougasse, tombé en léthargie lors de la campagne de Russie et confié aux soins d'un savant expérimentateur, se remet tout à coup à battre, tant au rythme du « temps moderne » – « La vitesse du chemin de fer l'enivrait positivement » (p. 174) – que de l'amour qu'il éprouve pour sa descendante¹⁰.

- 5 L'animation suspendue, moyen de transport comparable aux premiers wagons-lits destinés à éluder le temps mort des voyages au long cours¹¹, est donc un artifice littéraire qui permet aussi et surtout à l'écrivain de projeter le lecteur dans un futur lointain, dans cent ou même mille ans, manière de broder sur l'histoire ou mieux encore sur l'évolution. Ainsi, le « Petit voyage dans l'avenir » (1906) de George Cyr¹² dessine une descendance de l'homme constitué d'êtres aux grosses têtes, équipés d'ailerons artificielles et s'éclairant au radium. Cette forme de voyage instantané, destinée à faire voir les merveilles du futur à travers les yeux d'un contemporain du lecteur, n'affecte pourtant pas la perception du temps de l'observateur pour lequel la durée du transport ne compte pas et n'existe donc pas.
- 6 De façon plus spéculative encore, dans un récit faisant aussi œuvre de vulgarisation scientifique (et empruntant explicitement à *L'Homme primitif*, de Louis Figuier, publié pour la première fois chez Hachette en 1869), Adrien Cranile (*Solutré*, 1872)¹³ projette ses personnages dans un lointain passé préhistorique par une forme d'hypnose, « phénomène nerveux encore mal connu » (p. 33) offrant la possibilité de « remonter le courant » (*Id.*) du temps. Sur les lieux même d'un site de vestiges archéologiques, les deux héros confirment *de visu* l'antiquité de l'homme, dont ils partagent le quotidien à « l'Âge de Renne » (p. 49).
- 7 À l'inverse, ce peut être « un homme de ces époques lointaines que l'histoire nous fait si mal connaître » (Gustave Toudouze, *La Coupe d'Hercule*, 1878, p. 40)¹⁴ qui se trouve transféré soudainement à l'époque du narrateur, tel ce patricien romain du temps de l'empereur Octave Auguste qui, grâce à la magie égyptienne, réchappe miraculeusement de la destruction de Pompéi à la veille de l'éruption du Vésuve, pour se mêler, hébété (« Lazare devait avoir cette expression », p. 48), aux touristes du XIX^e siècle en quête de sensations fortes sur les lieux du sinistre¹⁵.
- 8 Il existe pourtant une façon bien plus originale d'explorer le temps passé sans bouger de chez soi. C'est l'astronomie qui la fournit. La lumière est la seule pourvoyeuse d'images des mondes lointains de notre univers qui s'échelonnent à l'infini. Renversant la perspective, Eugène Mouton invente dans « L'historioscope » (1883)¹⁶ un nouvel instrument d'observation qui capte l'image des événements passés se répandant en continu à l'entour du globe terrestre :

Ils sont donc quelque part, ils sont partout ; et quelle que soit leur origine, si loin que le temps ait pu les emporter [...] depuis l'origine du monde, tout ce qui existe

sur la terre, tout ce qui y a passé, tout ce qui y a paru, ne fût-ce qu'une seconde, a émis autant d'images qui se sont envolées, à travers l'atmosphère terrestre, dans les espaces interplanétaires [...] Et avec les choses, toutes leurs modifications ; avec les êtres vivants, tous leurs mouvements et tous leurs actes. (p. 427)

- 9 L'explication se trouve dans les ouvrages de vulgarisation astronomique de l'époque, chez Flammarion par exemple :
- Sa lumière [celle de l'étoile polaire] emploie plus de 42 années pour nous en arriver, de sorte que, actuellement, nous la voyons, non telle qu'elle est aujourd'hui, mais telle qu'elle était il y a 42 ans. Ainsi, la rêveuse fiancée qui le soir confie à cette étoile si fixe et si fidèle les espérances inquiètes de son cœur, parle, sans s'en douter, à un rayon de lumière détaché des cieux avant sa naissance¹⁷.
- 10 La lueur émise par les astres voyageant à la vitesse de 300 000 kilomètres par seconde, elle met d'autant plus de temps à parvenir à notre œil qu'ils sont éloignés. L'espace, ou plutôt l'éther, support matériel de la lumière pour les théories optiques du XIX^e siècle, est donc susceptible de s'imprégner et donc de garder la trace de tous les événements de notre histoire, du moins ceux exposés à la lueur du jour¹⁸.
- 11 À l'aune d'une telle spéculation, l'invention du daguerréotype ne ferait qu'imiter une propriété déjà présente dans la nature : l'enregistrement physique d'images successives dont le transport à la vitesse de la lumière reconstitue à distance le fil de la vie (et dont la formation des mirages pourrait donner en analogie un autre aperçu). Il devient alors possible de projeter sur la voûte céleste une carte du temps, en lieu et place des constellations. L'histoire s'inscrit de façon indélébile dans la substance de l'éther, le passé s'y matérialise, comme un écho encore des images pariétales que l'on découvre à la même époque au fond des grottes¹⁹. Lorsque l'utilisateur de l'historioscope, spectateur passif et songeur contemplatif, ranime les images de sa propre existence fixées dans l'épaisseur du temps, une autre vérité se fait jour, pointée par un propos ironique : « chacun, à son heure, s'est cru comme vous le centre de l'univers ! » (p. 431) Confronté à la perspective d'un temps qui fuit de toute part, le constat d'une indépassable relativité et singularité du point de vue de l'observateur s'impose.

À la poursuite du temps perdu

- 12 Une autre modalité du déplacement dans le temps semble avoir fasciné très tôt les auteurs d'anticipation : la régression. Dans « Le temps rétrograde » (1890), Victor Melnotte²⁰ explore les effets d'une inversion du temps annoncée sinon provoquée par un coup de tonnerre. Une horloge acte le phénomène lorsque ses aiguilles se mettent à tourner à l'envers. L'explication se trouverait dans un renversement des pôles. Mesuré depuis notre globe sens dessus dessous, c'est à rebours que le temps astronomique semble s'écouler dès lors, justifiant dans l'économie du récit le rajeunissement du héros jusqu'à une forme prénatale : « un squelette d'enfant, presque de fœtus, gisait... » (p. 4)²¹.
- 13 Une régression d'un type différent affecte le cycliste de Gaston Pawlowski quand il s'engage dans une course contre le Soleil dans « The World's Circuit » (1897)²². Lieu d'exhibition de la modernité industrielle, l'exposition universelle divulguait dès 1867 les premiers prototypes de « véloce », bientôt promus par des compétitions sportives. La « reine bicyclette » – l'expression est créée par Pierre Giffard en 1891 – triomphe : la France compte une machine pour quarante habitants en 1900. Signe des temps, Alfred

Jarry décline son goût de l'absurde et de l'irrévérence sophistiqués dans des fictions cyclistes comme « La Passion considérée comme course de côte »²³. L'échappée autour du monde retracée par Pawlowski s'inscrit dans ce genre. Gagnant de vitesse l'horloge céleste, le coureur remonte le temps en voyageant vers l'ouest. Il accomplit un tour du monde qui le ramène à la veille de son départ. Le conteur joue ici avec le décalage horaire qui affecte tout *globe-trotter* suffisamment vélocé. En principe, c'est la position du Soleil qui fixe l'heure locale : chaque habitant d'un méridien voit midi à sa porte. Pour des raisons pratiques cependant, une heure légale a été mise en place (à partir de 1891, c'est l'heure de Paris pour tout le territoire français). De nouvelles lignes apparaissent sur la mappemonde terrestre, offrant une vision simultanée de l'heure qu'il est en chaque point du globe. Avec la mise en place des fuseaux horaires, une carte du temps se superpose à l'espace géographique.

- 14 Mais cette définition d'une heure officielle ne vaut qu'au jour le jour, ce qui impose une autre convention : l'établissement d'une ligne de changement de date, dans l'Océan Pacifique, « où il est convenu que toutes les fois qu'on [la] franchit vers l'ouest, on avance la date d'un jour et qu'on la retarde d'un jour si on va vers l'est²⁴ ». Toute l'astuce du conte repose sur l'occultation de cette convention. Tel un Phileas Fogg omettant à chaque tour du monde de retarder d'un jour la montre qui marque l'heure de Londres (ou de Paris), Pawlowski lance à contretemps son cycliste muni d'une horloge qui n'enregistre pas la succession des jours.
- 15 Le goût presque obsessionnel pour la vitesse, marqueur des temps modernes avec les premiers cortèges de records pour les trains, les automobiles et bientôt les avions, semble ainsi avoir pour corrélat le désir de transgresser un impossible retour en arrière. Paradoxalement, ce renvoi vers le passé des voyageurs du temps se fait à contre-courant d'une avant-garde artistique émergente tout aussi sensible au mouvement d'accélération qui agite la société, le futurisme. Dans un manifeste publié en première page du *Figaro* le 20 février 1909, le poète Filippo Tommaso Marinetti²⁵ proclame l'abolition du culte des ancêtres au profit de l'élan vital de la machine sans frein et sans fin : « Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. [...] Le Temps et l'Espace sont morts hier. Nous vivons déjà dans l'absolu, puisque nous avons déjà créé l'éternelle vitesse omniprésente ». Mais ce qui doit surtout retenir l'attention dans le conte de Pawlowski, c'est qu'une fois atteinte puis dépassée une vitesse limite, celle de la rotation du globe terrestre, le voyageur échappe à l'écoulement naturel du temps scandé par le mouvement du monde. Par la vitesse, le voyageur s'arrache au temps commun universel pour s'isoler dans un temps propre détaché du cours du monde.
- 16 Une fois accomplie la fraude sur la ligne de changement de date, Pawlowski peut se livrer à tous les abus. Le cycliste se revoit lui-même à l'âge de 3 ans, ou de 6 ans dans la seconde version du conte dans laquelle l'aéronaute interagit avec son double passé, mais sans qu'il en ait gardé mémoire. Sa chair pourtant a enregistré le temps de l'évolution, puisqu'une queue lui pousse venant le rappeler à sa condition d'origine à la fin des deux récits : « *James Towards Back remontait au singe* » (ou « *James Stout Brighton remontait au singe !* »²⁶).
- 17 C'est un syndrome de régression généralisée qui affecte l'ensemble de l'humanité dans *L'Horloge des siècles* (1902) d'Albert Robida²⁷, roman dans lequel une catastrophe d'ampleur cosmique répond à une profonde crise de civilisation. La Terre se met soudain à tourner à l'envers et le cours de l'histoire avec : « le monde, en un mot va à

rebrousse-temps! » (p. 59). Tous les êtres humains sont concernés à titre individuel par ce mouvement temporel. Ils rajeunissent, mais à des vitesses différentes. Dans ce gigantesque reflux du temps, chaque voyageur suit le rythme propre de son horloge biologique interne. Cette fin des temps est donc aussi là encore celle d'un temps commun et universel. Chacun remonte un chemin qui lui est propre, vers un passé à recommencer, mais à corriger plutôt qu'à répéter : « une sorte de révision, au jour le jour, de l'histoire du monde » (p. 213-214). Déclinaison étonnante de cette fuite générale en arrière, les résurrections se multiplient, parfois « en avance de nombreuses centaines d'années » (p. 182), nouveau signe de la désynchronisation des expériences éprouvées par chaque voyageur du temps.

- 18 D'autres soustractions au temps commun et universel sont le résultat immédiat du culte de la vitesse déjà évoqué et poussé à l'extrême. Les nouveaux records se trouvent dans l'espace interplanétaire. Il s'agit dès lors de réduire les distances à l'échelle du temps d'une croisière. Dans le récit « En l'an 2000 » (1911), de Pierre Mac-Orlan²⁸, le voyage vers Mars s'accomplit ainsi en 70 jours, mais s'accompagne ironiquement d'un vieillissement accéléré pour les passagers dans une curieuse inversion du paradoxe de Langevin. Cette célèbre expérience de pensée, aujourd'hui présente dans tous les textes de vulgarisation de la théorie de la relativité d'Einstein, suscite le trouble. Si le scénario impliquant des jumeaux n'apparaît pour la première fois qu'en 1918 sous la plume du mathématicien Hermann Weyl, le physicien Paul Langevin en avait donné une version préliminaire le 10 avril 1911, lors d'un congrès de philosophie à Bologne, sous la forme d'un récit d'une expédition spatiale à bord d'un boulet à l'issue duquel le voyageur revient, après deux ans écoulés pour lui, sur une Terre vieillie quant à elle de deux cents ans²⁹.

Par-delà l'espace et le temps

- 19 La réception de *La Machine à explorer le temps* (1895) a très certainement œuvré à la prise de conscience de la solitude du voyageur temporel³⁰. L'accès à ce couloir dérobé du temps, désigné explicitement chez Wells comme une quatrième dimension annexée aux trois dimensions de l'espace, telle une excroissance invisible, autorise tous les glissements le long du continuum historique. Le temps de l'univers dont il s'absente renvoie l'explorateur à une forme d'existence suspendue, dans un présent étiré jusqu'à l'éternité. Le voyageur continue à vivre, mais à son propre rythme, coupé du reste de l'univers. Durée intérieure et temps du monde ne coïncident plus, ne communiquent plus. Comme un élargissement du corps où siège l'âme, la machine à explorer le temps isole dans un espace clos un individu retiré du cours des événements. Évasion au prix d'un enfermement, ce retrait de l'être des vicissitudes matérielles participe fortement de la puissance d'évocation de la machine de Wells.
- 20 En témoigne le manuel de fabrication rédigé par Alfred Jarry sous le titre « Commentaire pour servir à la construction pratique de la machine à explorer le temps » (1899)³¹. Un peu moins de 5 ans après Wells et près de 150 ans après D'Alembert, le pataphysicien fait sien le temps géométrique, qu'il compare à un lieu mobile coulant uniformément dans un espace figé. Tout au long de ce pastiche d'article scientifique, Jarry fait preuve d'une culture scientifique sûre et pointue. Il connaît les géométries non-euclidiennes, celles développées par Riemann et par Lobatchevski, sous prétexte desquelles il trafique une étendue temporelle déployée selon les trois

directions du passé, de l'avenir et du présent. Il a compris la fonction et les propriétés du gyroscope – fixer un point du ciel avec un objet en rotation qui échappe alors au mouvement diurne du globe terrestre³² –, dont il abuse pour suspendre l'écoulement du temps. Il a lu dans le texte les modèles physiques d'éther luminifère, bourrés de tringles, ressorts et volants³³, qu'il contrefait pour faire traverser au voyageur monté dans la machine tous les obstacles matériels. Appliquant ainsi à un matériau scientifique authentique les interprétations les plus fallacieuses, Jarry nous persuade que stopper l'écoulement naturel des choses revient à nous extraire du monde, pour nous fixer « *le long du Cours du Temps, c'est-à-dire nous enfermer subitement dans une Machine qui nous isole du Temps* » (p. 388, souligné dans le texte). La durée passée dans cette « MACHINE À ÊTRE IMMOBILE » (p. 389) prend alors une signification singulière pour le passager en transit car, même si sa conscience demeure, « il ne s'est écoulé aucun temps, pendant le voyage, si long soit-il » (p. 393). Placé en dehors du temps réel des phénomènes, le voyageur vit comme replié dans un instant éternel. Jarry a beau avoir admiré les cours de Bergson au lycée Henri IV, il dénie à l'explorateur de la géométrie temporelle toute intuition subjective d'une durée intérieure³⁴. Si maintenant on suit le théoricien en littérature, c'est de cette manière, en outre, qu'une création artistique accède à la postérité, c'est-à-dire en la retirant d'emblée de son époque d'origine : « Si l'on veut que l'œuvre d'art soit éternelle, il faut la situer en dehors du temps »³⁵.

- 21 « Aventures d'un voyageur qui explore le temps » (1909), d'Octave Béliard³⁶, prolonge et illustre le propos. Cette nouvelle relate de façon poignante la perte de deux enfants jumeaux laissés sans surveillance jouer avec l'invention de leur père – explicitement empruntée à Wells³⁷ – et depuis égarés dans les « abîmes insondables du temps » (p. 369). L'histoire se déroulant à Rome, le lecteur n'est pas étonné d'apprendre ainsi les dessous de la fondation de la cité antique. Mais l'intrigue principale se noue autour de l'escamotage des jeunes voyageurs imprudents dans un temps interrompu, dont il faut les tirer après « avoir inventé le moyen d'arrêter leur course » (*ibid.*) pour les ramener à la vie de tous les jours. L'animation suspendue, que nous avons auparavant rencontrée sous la forme de simulacres de mort ou de sommeil, prend ici un sens nouveau car les chers disparus en sursis sont quant à eux détenus à l'extérieur de l'espace et du temps, suivant une ligne de fuite sur laquelle seule la géométrie a prise.
- 22 Le déplacement du voyageur temporel par sa mise de côté doit beaucoup à la découverte par les mathématiques de la fin du XIX^e siècle d'un hyperespace tout en courbures pouvant englober le monde dans lequel nous vivons, perspective adoptée par Pawlowski dans son *Voyage au pays de la quatrième dimension*³⁸, ensemble de contes des temps futurs écrits à partir de 1895, remaniés et repris en volume d'abord en 1912, puis en 1923 avec une ample préface rétrospective intitulée « Examen critique ». Cette suite d'histoires met en récit une longue et singulière méditation métaphysique sur l'univers, selon une forme que l'auteur qualifie de « roman de l'Idée » (p. 10)³⁹. La locution « quatrième dimension » est une manière d'exprimer l'existence d'un au-delà, d'un en-dehors de l'espace à trois dimensions dans lequel nous sommes assignés par nos perceptions sensibles, c'est-à-dire encore physiquement confinés. Le temps ne constitue dès lors qu'un cas particulier de la notion de « quatrième dimension » ainsi élargie, et le voyage dans le temps un moyen de sortir d'un monde matériel clos sur lui-même pour aller en explorer toutes les excroissances possibles.
- 23 Les conceptions développées par Pawlowski relèvent explicitement d'un courant philosophique spiritualiste, très vivace au début du XX^e siècle, et en rupture avec le

matérialisme de la science d'alors, « le pitoyable “Je sais tout” des primaires scientifiques d'aujourd'hui » (p. 23). Les visions qu'il rapporte résultent d'une sorte d'état second qui n'a rien à envier aux expériences des mystiques. Au fil des récits successifs, Pawlowski nous livre une cartographie du temps qui intègre tous les états passés, actuels et futurs de l'univers.

- 24 Les premiers chapitres de l'ouvrage sont autant de variations sur le thème d'une géométrie de l'invisible⁴⁰. Tous les événements coexistent dès lors qu'on les regarde depuis la quatrième dimension : « tous les faits devenaient en quelque sorte simultanés, dégagés de tout rapport historique de cause à effet » (p. 62). Être au monde à un instant donné est alors un processus largement illusoire entretenu par notre condition d'êtres incarnés. La sensation de durée en particulier est trompeuse, le temps est comme rien, ou encore, pour le dire plus crûment, n'existe pas : le voyageur temporel ne voyage pas. Il se contente de prendre conscience de lieux concomitants situés dans des temps différents. Pour visualiser le paradoxe, Pawlowski ose une métaphore cyclique : « Mon immobilité était analogue à celle de l'axe géométrique d'une roue lancée à toute vitesse » (p. 78).
- 25 L'image restituée par Pawlowski de notre univers vu de l'extérieur ressemble de façon étonnante au schéma einsteinien d'un espace-temps donné intégralement une fois pour toute, ce qui est parfois désigné aujourd'hui par l'expression « univers bloc »⁴¹. Lors d'un voyage au pays de la quatrième dimension, l'esprit est en capacité de « reconstituer le monde entier en dehors de toute idée d'espace et de temps, d'en faire un bloc unique, sans commencement ni fin, de décrire, en une seule ligne, ce que l'on prenait jadis pour les gestes successifs des siècles » (p. 149). Mais, tout autant qu'elle se rattache à une interprétation récente de la théorie de la relativité restreinte d'Einstein⁴², cette abolition du temps en un geste perceptif total et instantané s'incarne dans une métaphore récurrente dans le texte, celle d'une statue :
- Les hommes d'aujourd'hui, liés par le préjugé de l'espace à trois dimensions et par celui de la division d'un même mouvement en points successifs dans le temps, sont un peu dans la situation d'un insecte qui, se promenant indéfiniment sur une statue, en sentirait les contours comme une succession d'événements et n'en pourrait jamais contempler l'ensemble. Lorsque l'on sait se dégager pour toujours de cette infériorité traditionnelle, il semble au contraire que l'on soit brusquement dans la situation d'un artiste qui, d'un seul coup, admire l'ensemble de la statue, la voit tout entière dans le même moment et prend en pitié l'insecte maladroit qui poursuit fiévreusement sa route obscure d'un grain de marbre à l'autre. (p. 81)⁴³
- 26 L'allégorie est la même que celle utilisée par Aristote en vue d'illustrer différents registres de causalité, en particulier celui des causes finales. Ce que voit l'œil d'un observateur placé hors de l'espace et du temps, c'est alors la création dans son achèvement et donc sa finalité. Par un usage approfondi des pouvoirs enfouis à l'intérieur de sa propre conscience, l'homme contemple en lui-même la totalité du monde. Une fois encore, l'accord avec les traditions mystiques les plus anciennes semble complet.
- 27 Une grande partie du texte développé par Pawlowski est une histoire des temps futurs, où à des épisodes dystopiques succèdent des exploits technologiques d'ampleur cosmique et des transformations de l'espèce humaine que l'on qualifierait aujourd'hui de transhumanistes. Avec cette exploration visionnaire des choses à venir, le voyage dans le temps est davantage un voyage intérieur qu'un déplacement physique vers un lointain ailleurs et demain. À l'autre bout du fil des événements, Pawlowski brode sur le

motif de la mémoire comme lieu d'un passé sédimenté, l'écriture de l'Histoire s'apparentant alors à l'exhumation de souvenirs héréditaires par « les voyageurs du subconscient » (p. 148, souligné dans le texte).

- 28 Vers la fin de l'ouvrage, c'est la reprise des intuitions cosmogoniques du socialiste révolutionnaire Auguste Blanqui⁴⁴ qui porte à son paroxysme la création de Pawlowski. Si l'on tient compte du nombre limité d'éléments chimiques et du caractère fini de leurs combinaisons, l'histoire humaine est vouée à se répéter dans l'infinie étendue de l'univers : « on doit découvrir des systèmes solaires rigoureusement semblables au nôtre dans leurs moindres détails, puis encore des Terre dont l'histoire est exactement celle de notre Terre » (p. 218). Mais l'existence de ces Terre multiples autorise tout autant le déploiement d'autres histoires issues d'autres décisions, et reproductibles elles aussi à l'infini. Une fois atteint, cet état de compréhension marque définitivement la supériorité de l'esprit sur la matière, capable de s'abstraire de l'espace et du temps pour contempler simultanément tous les mondes possibles.

Conclusion

- 29 À l'issue de ce voyage à travers les imaginaires du temps en période de secondes révolutions scientifique et industrielle⁴⁵, nous suggérons de distinguer trois époques. Les premiers récits des années 1860 aux années 1880 prennent la mesure de la profondeur du temps révélée par la biologie, l'archéologie ou l'astronomie, dont seul le rêve d'une animation suspendue semble pouvoir donner une idée. À partir des années 1890, la vitesse des nouveaux moyens de transport abolit les limites physiques et physiologiques, jusqu'à inspirer le désir d'un retour à une vie antérieure. Après les années 1910 enfin, l'expansion des géométries abstraites en dehors de la sphère des mathématiques autorise les visions extralucides dans lesquelles le temps se fond avec l'espace. À chaque fois, les œuvres que nous avons citées tirent leur force non pas à anticiper ni même à refléter mais à prolonger l'histoire des sciences. Tout se passe comme si fiction et science formaient un continuum.
- 30 De ce point de vue, les cartes du temps tracées par les auteurs d'anticipation consacrent la singularité du point de vue de l'observateur, une notion qui est au cœur de la théorie de la relativité d'Einstein. Qu'il s'endorme d'un sommeil prolongé, qu'il s'élance au loin avec une vitesse extrême, ou qu'il s'extrait du flot du temps historique, l'explorateur quitte ses contemporains. Voyager, c'est encore vivre, mais sur un autre rythme que celui des sédentaires laissés en arrière et restés figés dans le temps commun des mortels, c'est emporter avec soi une horloge interne vouée à se désynchroniser de l'histoire universelle. Au cœur de ces récits de voyage, le chroniqueur est ramené à sa condition humaine première : une irréductible solitude, conséquence de temps vécus incommensurables.

BIBLIOGRAPHIE

- About, Edmond, *L'Homme à l'oreille cassée*, Paris, L. Hachette, 1862.
- Asy, « Un sommeil de plomb », *La Jeunesse illustrée*, 29 juillet 1928, p. 1-2.
- Béliard, Octave, « Aventures d'un voyageur qui explora le temps », *Lectures pour tous*, janvier 1909, p. 365-376 (nouvelle illustrée par Monchablon).
- Cranile, Adrien, *Solutré, ou Les Chasseurs de rennes de la France centrale, Histoire préhistorique*, Paris, L. Hachette, 1872.
- Cyr, Georges, « Petit voyage dans l'avenir », *La Jeunesse illustrée*, 1^{er} avril 1906, p. 2.
- Hémond, Joseph, « Un Record », *Le Rire : journal humoristique*, 5 août 1911.
- Jarry, Alfred, « Commentaire pour servir à la construction pratique de la machine à explorer le temps », *Le Mercure de France*, février 1899, p. 387-396.
- Mac-Orlan, Pierre, « En l'an 2000 », *Le Journal*, rubrique « La vie drôle », 12 novembre 1911.
- Mac-Orlan, Pierre, « En recommençant », *Almanach illustré du « Petit parisien »*, 1921, p. 282-283
- Melnotte, Victor, « Le Temps rétrograde », *L'Écho de Paris*, supplément gratuit, 3 janvier 1890, p. 4.
- Mouton, Eugène, « L'Historioscope », *Revue politique et littéraire*, n° 14, avril 1882.
- Pawlowski, W. [Gaston] de, « The World's Circuit », *L'Auto-vélo : journal comique & illustré*, rubrique « Contes fantastiques », 5 décembre 1897.
- Pawlowski, Gaston de, « L'Étrange voyage », *Comœdia*, 2^e année, n° 405, 8 novembre 1908, p. 1. Réédité dans *Polochon, Contes singuliers*, 1909, puis sous le titre « La Véridique ascension dans l'histoire de James Stout Brighton », *Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.*, 24 octobre 1926, p. 14-15.
- Pawlowski, Gaston de, *Voyage au pays de la quatrième dimension*, 2^{ème} édition, 1923. Édition citée : Paris, Denoël, *Présence du futur*, 1962.
- Robida, Albert, « Jadis chez aujourd'hui », *Le Petit Français illustré, Journal des écoliers et des écolières*, 2^e année, n° 63 à 68, 10 mai (p. 218-220), 17 mai (p. 232-234), 24 mai (p. 242-244), 31 mai (p. 256-258), 7 juin (p. 266-267), 14 juin 1890 (p. 279-280).
- Robida, Albert, *L'Horloge des siècles*, 1902. Édition citée : Bruxelles, Gramma, *Le Passé du Futur*, 1994.
- Saulnier, René, « Une Excursion dans le temps (conte aux bibliophiles) », *Les Maîtres de la plume : revue bimensuelle de littérature et d'art*, 1^{er} décembre 1923, p. 27-29.
- Toudouze, Gustave, *La Coupe d'Hercule (papyrus pompéien)*, Paris, E. Dentu, 1878.

NOTES

1. D'Alembert, DIMENSION, *Encyclopédie*, vol. IV, 1754, p. 1010a (<http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v4-2546-0/>). La citation a aussi frappé Jacques van Herp, *Panorama de la science-fiction, Les thèmes, les genres, les écoles, les problèmes*, Verviers, Éditions André Gérard & C° / Marabout, 1973, p. 53. L'« homme d'esprit » est le physicien genevois Georges Louis Le Sage (1724-1803).

2. Les études de référence sur la vulgarisation scientifique sous le Second Empire et la Troisième République restent celles dirigées par Bruno Béguet, *La Science pour tous, Sur la vulgarisation scientifique en France de 1850 à 1914*, Paris, Bibliothèque du Conservatoire National des Arts et Métiers, 1990, et par Bernadette Bensaude-Vincent et Anne Rasmussen, *La science populaire dans la presse et l'édition, XIX^e et XX^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 1997. Elles ont été récemment et avantageusement complétées par la thèse d'Axel Hohnsbein, *La Science en mouvement, La presse de vulgarisation scientifique au prisme des dispositifs optiques (1851-1903)*, Épistémocritique, 2021. Le *Journal des voyages* a fait l'objet d'un travail monographique de Marie Palewska, publié dans *Le Rocambole, Bulletin des amis du roman populaire*, n° 5 et n° 6, automne 1998 et printemps 1999, p. 9-84 et 11-84. Sur l'investissement de l'espace géographique par la littérature d'anticipation, voir Laurence Perron, « Le fantasme de la conquête et ses narrations problématiques dans les romans d'exploration scientifique du XIX^e siècle », dans Claire Barel-Moisan et Jean-François Chassay (dir.), *Le roman des possibles, L'anticipation dans l'espace médiatique francophone*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2019, p. 429-444.

3. Cet article a été réalisé au sein du programme ANR "Anticipation" : "Romans d'anticipation scientifique (1860-1940)".

4. Peter Galison, *L'Empire du temps. Les horloges d'Einstein et les cartes de Poincaré*, Paris, Gallimard, 2006, voit dans cette irruption d'exigences nouvelles liées aux transports et aux communications les conditions historiques très concrètes dans lesquelles les innovations théoriques d'Einstein et Poincaré trouvent leur origine et prennent sens, conduisant à une révision radicale des principes de la physique.

5. Jérôme Lamy et Frédéric Soulu (« L'émergence contrariée du chronographe imprimant dans les observatoires français (fin 19^e – début 20^e s.) », *Annals of Science*, 2015, 72(1), p. 75-98) relatent la difficile réception de cette innovation technique en France.

6. Le corpus de ce projet compte un peu plus de 2 000 œuvres, avec une cinquantaine d'items renseignés pour environ 500 d'entre elles. On en trouve une première exploitation systématique chez Claire Barel-Moisan, « Le *Who's who* des scientifiques dans l'anticipation », dans Claire Barel-Moisan et Jean-François Chassay (dir.), *op. cit.*, p. 45-68.

7. Guy Costes et Joseph Altairac, *Rétrofictions, Encyclopédie de la conjecture romanesque rationnelle francophone*, Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres / Encre, 2017.

8. Edmond About, *L'Homme à l'oreille cassée*, Paris, L. Hachette, 1862 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106149x?rk=85837;2>).

9. L'ouvrage de Stéphane Tirard, *Histoire de la vie latente, Des animaux ressuscitants du XVIII^e siècle aux embryons congelés du XX^e siècle*, Paris, Vuibert – ADAPT éditions, 2010, explore sur le temps long la question de l'animation suspendue et précise que la question posée à nouveaux frais en 1859 déborde le monde académique et passionne la presse.

10. Chez le dessinateur Asy, dans « Un sommeil de plomb » publié dans *La Jeunesse illustrée* du 29 juillet 1928, p. 1-2 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k963143x>), c'est une drogue héritée d'un fakir qui endort opportunément le marquis Adhémar des Miaules, à la veille de la Révolution, pour le réveiller à l'époque du lecteur.

11. Dès 1857, la France peut s'enorgueillir d'un train impérial équipé d'un wagon-lit, formule d'hôtel roulant déclinée aux États-Unis par George Pullman à partir de 1865.

12. Georges Cyr, « Petit voyage dans l'avenir », *La Jeunesse illustrée*, 1^{er} avril 1906, p. 2 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9624638/f2.item>).

13. Adrien Cranile, *Solutré, ou Les Chasseurs de rennes de la France centrale, Histoire préhistorique*, Paris, L. Hachette, 1872 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3106614.r=Solutr%C3%A9%2C%20ou%20Les%20Chasseurs%20de%20rennes?rk=21459;2>).

14. Gustave Toudouze, *La Coupe d'Hercule (papyrus pompéien)*, Paris, E. Dentu, 1878 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65015436?rk=21459;2>).

15. Le récit est mis en abîme comme l'œuvre d'un fou littéraire avant la lettre. Sur un mode plus burlesque, Albert Robida transporte le Roi Soleil et sa cour à l'exposition universelle de 1889, sans autre explication finale que celle d'un rêve, dans « Jadis chez aujourd'hui », publié dans *Le Petit Français illustré, Journal des écoliers et des écolières*, 2^e année, n° 63 à 68, du 10 mai au 14 juin 1890 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111152q>).
16. Eugène Mouton, « L'Historioscope, Conte », *Revue politique et littéraire*, n° 14, avril 1882, p. 424-432 (<https://www.retronews.fr/journal/la-revue-politique-et-litteraire/08-avril-1882/2057/4396317/8>).
17. Camille Flammarion, *Les Étoiles et les curiosités du ciel*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1882, p. 20 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37401q?rk=21459;2>).
18. Maurice Renard use du même procédé dans *Le Maître de la lumière*, récit publié en feuilleton dans *L'Intransigeant*, du 8 mars au 2 mai 1933.
19. L'idée d'art préhistorique alimente les débats archéologiques depuis le milieu des années 1860. Nathalie Richard, *Inventer la préhistoire. Les débuts de l'archéologie en France*, Paris, Vuibert, 2008, p. 178-185.
20. Victor Melnotte, « Le Temps rétrograde », *L'Écho de Paris*, supplément gratuit, 3 janvier 1890, p. 4 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7987156/f8.item>).
21. Dans un récit comparable de Pierre Mac Orlan, « En recommençant », publié dans l'*Almanach illustré du « Petit parisien »*, 1924, p. 282-283 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5775624n/f295.item>), le *deus ex machina* est plus flagrant encore, comme dans un « conte de fées » (p. 282), le rajeunissement exauçant pour ainsi dire à l'envers le vœu de refaire sa vie.
22. W. [Gaston] de Pawlowski, « The World's Circuit », *L'Auto-vélo : journal comique & illustré*, rubrique « Contes fantastiques », 5 décembre 1897, p. 5 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54057191/f5.item>). Une réécriture de ce conte par Pawlowski paraît une première fois sous le titre « L'Étrange voyage » dans *Comœdia*, 2^e année, n° 405, 8 novembre 1908, p. 1 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76460581>), puis sous l'en-tête plus explicite « La Véridique ascension dans l'histoire de James Stout Brighton », dans *Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.*, 24 octobre 1926, p. 14-15 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54980339/f14.item>), avec un aéroplane en guise de machine à remonter le temps, version revisitée par Joseph Hémard dans « Un record », *Le Rire : journal humoristique*, 5 août 1911 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62658049/f7.item>).
23. Alfred Jarry, « La Passion considérée comme course de côte », *Le Canard Sauvage*, 1^{ère} année, n°4, 11-17 avril 1903, non paginé (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k867271d/f9.item>).
24. Véronique Le Ru, *Le temps, la plus commune des fictions*, Paris, PUF, 2012, p. 83. Un accord international avait adopté dès 1884 le méridien de Greenwich comme référence du Temps Universel, mais ce n'est qu'en 1911 que les observatoires français l'adoptent pour fixer l'heure à Paris.
25. Filippo Tommaso Marinetti, « Le Futurisme », *Le Figaro*, 20 février 1909, p. 1 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2883730>).
26. Dans la seconde mouture, Pawlowski parvient en outre à jouer sur le registre du créationnisme, son personnage entendant les bêtes parler avant la création de l'homme.
27. Albert Robida, *L'Horloge des siècles*, Paris, F. Juven (Bibliothèque Femina), 1902 ; édition citée : Bruxelles, Grama, *Le Passé du Futur*, 1994. Sur les multiples visages de ce dessinateur et conteur burlesque, voir les travaux rassemblés par Daniel Compère, *Albert Robida du passé au futur, Un auteur-illustrateur sous la III^e République*, Paris, Encrage, 2006, et par Claire Barel-Moisan et Matthieu Letourneux, *Albert Robida : De la satire à l'anticipation*, Paris, Les Impressions nouvelles, 2022.

28. Pierre Mac-Orlan, « En l'an 2000 », *Le Journal*, rubrique « La vie drôle », 12 novembre 1911, p. 7 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7622400d/f7.item>).
29. Elie During, « Généalogie d'un paradoxe », dans Paul Langevin, *Le Paradoxe des jumeaux : deux conférences sur la relativité*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest / Idées, 2016, p. 7-56, livre une enquête approfondie sur l'origine de cette expérience de pensée. L'histoire trouve aussi ses prémices chez Einstein, décrivant la même année que Langevin une expérience de pensée dans laquelle pour un animal enfermé dans une boîte en mouvement le temps passe à l'aune de son horloge biologique.
30. Herbert George Wells, *La Machine à explorer le temps*, Paris, Mercure de France, 1899, traduction de Henry D. Davray.
31. Alfred Jarry, « Commentaire pour servir à la construction pratique de la machine à explorer le temps », *Le Mercure de France*, février 1899, p. 387-396 (<https://www.retronews.fr/journal/mercure-de-france/01-fevrier-1899/118/4093365/99>).
32. L'instrument a été inventé par l'ingénieur et physicien Léon Foucault en 1852, précisément en vue de démontrer *de visu* le mouvement de rotation de la Terre sur elle-même. Maurice Renard s'en souviendra aussi pour un de ses tout premiers contes publiés, « Le voyage immobile », dans *Le Voyage immobile, suivi d'autres histoires singulières*, Paris, Mercure de France, 1909.
33. Le recours à des objets concrets pour visualiser des propriétés abstraites est caractéristique de l'histoire des théories électromagnétiques du XIX^e siècle, d'Ampère à Maxwell en passant par Faraday, avant qu'elles ne se transforment en purs formalismes mathématiques.
34. Catherine Stehlin, « Jarry, le cours Bergson et la philosophie », *Europe*, mars 1981, vol. 59, n°623, p. 34-51. Les notes de l'élève Alfred Jarry relatives au cours de son professeur de philosophie Henri Bergson sont aujourd'hui accessibles en ligne sur le site de la bibliothèque littéraire Jacques Doucet (<https://bljd.sorbonne.fr/ark:/naan/a011441271647TPWGhX/from/a011443520539V0mTAW>).
35. Alfred Jarry, « Le temps dans l'art », conférence prononcée le mardi 8 avril 1902, à 5 heures, au salon des artistes indépendants de Paris ; édition citée : *Les Dossiers acénonètes du Collège de 'pataphysique*, n° 3, 15 clinamen 85 – 6 avril 1958 vulg., p. 4-24, 23 pour la citation extraite du brouillon.
36. Octave Béliard, « Aventures d'un voyageur qui explora le temps », *Lectures pour tous*, janvier 1909, p. 365-376 (nouvelle illustrée par Monchablon).
37. C'est aussi vrai chez René Saulnier, dans un récit qui s'achève pourtant comme un rêve, « Une excursion dans le temps (conte aux bibliophiles) », *Les Maîtres de la plume : revue bimensuelle de littérature et d'art*, 1^{er} décembre 1923, p. 27-29 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55418360/f27.item>).
38. Gaston de Pawlowski, *Voyage au pays de la quatrième dimension*, Paris, Eugène Fasquelle, 1923 (2^{ème} édition dite définitive) ; édition citée : Paris, Denoël, *Présence du futur*, 1962. On trouvera chez Rudy Rucker, *La Quatrième dimension*, Paris, Seuil, 1984, un exposé lumineux sur cette quatrième dimension *d'espace*, à laquelle le temps est assimilé de façon abusive par Pawlowski comme par une vaste littérature philosophique de seconde main publiée dans les années 1920 et 1930, ainsi du poète et dramaturge Maurice Maeterlinck fasciné par l'infini et l'invisible jusqu'à s'essayer à la métaphysique dans *La Vie de l'espace*, Paris, Charpentier, 1928. Dans un film issu de l'atelier de vulgarisation cinématographique de Jean Painlevé, sur un scénario mathématique d'André Sainte-Laguë, Achille Pierre Dufour distingue les deux significations, spatiale et temporelle, de la notion : *La Quatrième dimension*, Institut de Cinématographie Scientifique, 1937 (<https://www.dailymotion.com/video/x9gb30>).
39. Le texte prend en outre un tour résolument politique dans une série de chapitres dénonçant, à travers la figure du Léviathan empruntée à Hobbes, un animal-état qui asservit l'individu.
40. Précisons que les géométries non-euclidiennes font bien partie de la culture scientifique de Pawlowski, tout comme les thèses évolutionnistes diffusées par Spencer, ou bien encore la toute

récente théorie chimique de l'atome qui associe aux propriétés de chaque élément une structure électronique.

41. Selon Christophe Bouton, « Le futur est-il déjà présent ? La théorie de la relativité restreinte et la conception de l' "univers bloc" », dans C. Bouton et P. Huneman (dir.), *Temps de la nature, nature du temps, Études philosophiques sur le temps dans les sciences naturelles*, Paris, CNRS Éditions, 2018, p. 115-148, l'expression actuelle d'« univers bloc » (forgée par William James dans un autre contexte pour illustrer une représentation déterministe des phénomènes) renvoie à une conception intemporelle de l'univers popularisée par Arthur Eddington dans *Space, time and gravitation, An outline of the general relativity theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1920, traduit en français par Jacques Rossignol en 1921, avec une préface de Paul Langevin.

42. Publiées initialement en 1905 et 1915, les théories de la relativité restreinte et générale d'Einstein connaissent une forte diffusion en France à partir du début des années 1920, par exemple à travers un classique absolu de la vulgarisation scientifique écrit par Émile Borel, *L'espace et le temps*, Paris, F. Alcan, 1923.

43. Les spéculations de Pawlowski ont pu influencer Marcel Duchamp, en particulier pour son célèbre *Nu descendant l'escalier*. Elie During, « Mondes virtuels, et quatrième dimension : Duchamp, artiste de science-fiction », *Alliage, Culture - Science - Technique*, n° 60, juin 2007, p. 138-153.

44. L'œuvre prophétique d'Auguste Blanqui, *L'éternité par les astres, Hypothèse astronomique*, Paris, P. Germer Baillière, 1872, qui conjugue conjecture scientifique et projet politique, connaît un regain d'intérêt récent chez les historiens, comme en témoignent les actes d'un colloque réunis par Lisa Block de Behar (dir.), *De l'éternité à nos jours : l'hypothèse astronomique de Louis-Auguste Blanqui*, Paris, Honoré Champion, 2019, ainsi que la thèse de Florian Mathieu, *Usages politiques et populaires des savoirs astronomiques : entre science et utopies révolutionnaires (France, 1871-1939)*, Université Paris-Saclay, 2022, plus largement consacrée à l'implication dans les pratiques astronomiques de la nébuleuse anarchiste et socialiste sous la III^e république.

45. Les expressions sont l'une comme l'autre controversées chez les historiens des sciences et des techniques.

RÉSUMÉS

Cet article explore les imaginaires du temps dans la littérature d'anticipation sur la base d'un échantillon en partie issu de la base de données « Anticipation » et regroupant des récits publiés sous forme de contes, de romans, ou encore d'illustrés. Trois items récurrents de voyages dans le temps selon trois phases successives sont identifiés : le sommeil artificiel, la vitesse accélérée, la quatrième dimension. Ces rapports au temps sont mis en contexte et permettent de mettre en évidence une continuité entre les représentations sociales et l'actualité scientifique et technique.

INDEX

Mots-clés : anticipation, voyage dans le temps, animation suspendue, vitesse, quatrième dimension, histoire des sciences, représentations sociales, imaginaire, About, Béliard, Jarry, Mac-Orlan, Pawlowski, Robida

AUTEUR

HUGUES CHABOT

Hugues Chabot est maître de conférences en histoire des sciences à l'Université Claude Bernard Lyon 1 (UR 4148, S2HEP) et membre du programme ANR Anticipation. Il s'intéresse aux liens entre la philosophie des sciences et la littérature d'anticipation. Il a plus particulièrement étudié les œuvres de Maurice Renard et J.-H. Rosny aîné. Il travaille par ailleurs sur l'histoire des idées et des pratiques scientifiques au xviii^e siècle, notamment sur le corpus de l'Encyclopédie au sein du projet d'humanités numériques ENCCRE.